

## Article

---

« Hommes et femmes : le grand différend – Les ressorts cachés de la "révolution procréatique" »

Anne-Marie de Vilaine

*Recherches féministes*, vol. 4, n° 1, 1991, p. 137-147.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/057634ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

## DOSSIER

### Hommes et femmes: le grand différend Les ressorts cachés de la «révolution procréatique»

Anne-Marie de Vilaine

*Les mots survivent aux choses, aux institutions, aux savoirs qu'ils désignent et les enracinent dans des expériences anciennes qui continuent à les nourrir à notre insu.*

Pierre Guiraud

L'homme nous a été inculqué. Incorporé, il fait écran à ce qui, en nous, voudrait prendre du recul, le penser – à distance. Il fait obstruction, tente de dévier le cours d'un raisonnement, d'invalider une démarche qui prétendrait le juger à l'aune d'autre chose que lui-même. Bardé de références, comme de médailles pour les hauts faits, il guette, il ne fera grâce d'aucune erreur. Il est sur la défensive depuis plus de 2 000 ans et ses armes dissuasives sont de plus en plus sophistiquées. Du haut de son mirador d'où il bénéficie d'une vision panoptique – universelle, dit-il, – il surveille les dissidences.

Femmes et dissidentes, nous tentons alors d'échapper à notre particularisme, nous regardons derrière nous, nous cherchons des références, des précédents, mais l'Histoire, la Philosophie, la Science, le Droit ne nous permettent pas de constituer une jurisprudence si nous voulons simplement faire valoir que la moitié des Hommes sont des femmes – cette évidence que l'on dit être un slogan...

Je pense à Bachofen qui introduisit dans la conscience de son époque, le *doute* que ce fut l'HOMME<sup>1</sup> qui ait toujours tenu le sceptre, qu'il ait été la mesure de tout. Il a payé cher une telle atteinte au Pouvoir du *Pater Familias*, à l'Autorité Instituée, à cette culture patriarcale et patrisémique «qui fait du Père et de l'Homme en général la source et le principe de toute Puissance, de toute Autorité et de toute Créativité», comme l'écrit Pierre Guiraud (1978). Après avoir joui de l'estime de ses collègues, Bachofen devint un historien maudit, lorsqu'il publia son *opus magna*, *Das Mutterrecht*, qui fut un livre tabou pour ses contemporains – le seul fait de le mentionner, même pour le critiquer, suffisait à discréditer celui qui en parlait...

Aujourd'hui encore, cette oeuvre extrêmement riche et imposante (1 000 pages) – dont seuls quelques extraits ont été traduits en français (Bachofen 1980) – qui influença notamment, malgré ses erreurs<sup>2</sup>, Freud, Jung, Nietzsche, Bebel, Engels et Charles Morgan, le père de l'anthropologie moderne, est marginalisée, discréditée et plusieurs des questions qu'elle soulève restent tabou, en France surtout.

Il existe, en fait, tout un corpus, très méconnu, controversé, occulté et non intégré à la «vérité» enseignée, à l'Histoire écrite, qui s'est constitué il y a plusieurs décennies et s'est beaucoup enrichi avec de nombreux essais écrits par des femmes, anthropologues, historiennes ou philosophes<sup>3</sup>.

Il s'agit de la reconstitution des origines de la civilisation et des premières formes d'organisation sociale. Il est généralement admis, désormais, que l'humanité n'émerge pas du chaos pour accéder à la Civilisation avec l'instauration du Patriarcat et du règne de plusieurs, puis d'un seul Dieu mâle. De nombreux auteur-e-s pensent que les femmes ont inventé l'agriculture à la houe, devenant ainsi le principe majeur d'une nouvelle civilisation fondée sur le sédentarisme, l'artisanat, l'importance du rite funéraire, le culte de la fécondité et de la Déesse-Mère, il y a environ 10 000 ans avant Jésus-Christ (cette datation changeant selon les régions et les auteur-e-s). À des époques également très variables selon les zones géographiques – que l'on situe généralement entre 5 000 et 3 000 ans avant Jésus-Christ, une seconde révolution néolithique a eu lieu, lorsque l'homme et la charrue remplacèrent la femme et la houe, mettant progressivement fin à un cycle féminin où la femme, censée posséder seule le pouvoir de créer la vie, et jouant un rôle prédominant pour la survie de l'espèce en tant qu'agricultrice, est devenue, ainsi que sa descendance, la propriété de l'HOMME au même titre que ses troupeaux, ses esclaves...

Ce grand renversement – qu'Engels appela «la défaite historique du sexe féminin» – aurait été dû, selon de nombreux auteur-e-s, à la prise de conscience par l'HOMME de son rôle dans la procréation. Ayant découvert que c'était lui et non les Dieux qui fécondait la femme, il attribua au seul sperme le pouvoir magique d'engendrer et de créer la vie; et il n'a eu de cesse depuis d'inscrire dans l'Histoire et dans le langage ce fantasme fondateur de notre civilisation.

«À l'absurdité de la croyance en la femme seule procréatrice, fécondée par la divinité même, va succéder l'autre absurdité : la conviction qu'elle n'est qu'un terreau inerte où l'homme consent à déposer sa divine semence», écrit Françoise d'Eaubonne (1977). Absurdité inculquée et incrustée profondément dans la psyché masculine, puisqu'un agriculteur d'aujourd'hui peut encore dire :

J'ai l'impression que la terre c'est quelque chose de maternel, le cordon ombilical n'a jamais été coupé entre la terre et moi... La terre pour moi c'est la mère d'abord, la terre, c'est l'amie, c'est la maîtresse... Quand on a bien préparé un sol, qu'on y a mis le grain, qu'on a fécondé la terre un peu comme un époux féconde son épouse... et qu'après on voit les blés qui lèvent ... eh bien c'est quelque chose d'énorme<sup>4</sup>.

Force physique supérieure plus pouvoir de créer la vie, en lui donnant forme et sens, sans les servitudes de la maternité, l'HOMME n'eut pas de mal à maintenir une domination qui dure encore aujourd'hui. Cependant, les femmes ont continué à chaque grossesse et à chaque mise au monde à mimer d'une part une certaine autosuffisance ou toute-puissance par rapport à la procréation, et d'autre part à incarner Celle qui peut Tout (donner ou refuser) à l'égard du nouveau-né entièrement dépendant d'elle. Ce faisant, elles ont pérennisé dans le psychisme humain le fantasme de la MERE<sup>5</sup> archaïque toute-puissante et comblante des débuts de l'humanité et de la vie. Mais ce phénomène a été vécu d'une manière différente par les hommes et par les femmes.

Comme le rappelle D.W. Winnicott, il est très difficile pour l'être humain d'accepter «cette fâcheuse» qu'«on essaye d'oublier» : «[...] chaque homme, chaque femme est *sorti d'une femme* [et] a été absolument dépendant d'une femme, puis l'a été relativement. [...] Il y a donc un phénomène bien séparé, que nous appelons la FEMME, qui domine toute la scène

et influence tous nos débats. La FEMME est la mère non reconnue des premiers mois de la vie de tout homme et de toute femme» (nous soulignons). Mais, ajoute-t-il, «À partir de là, peut-être pouvons-nous trouver une nouvelle définition de la différence des sexes. Les femmes ont en elles la faculté de résoudre leur rapport à la FEMME<sup>6</sup> en s'identifiant à elle».

Cette idée est reprise sous un angle différent par Nancy Huston lorsqu'elle remarque, à propos du langage ordurier et de la pornographie : «Les femmes sont plus mal à l'aise avec la violence morale que les hommes parce qu'elles savent qu'en tant que mères, potentielles ou réelles, elles peuvent devenir l'objet de cette violence» (Huston 1986).

On peut se demander d'ailleurs si *cette possibilité pour les femmes de se mettre à la place de la mère ne constitue pas la différence la plus significative entre les sexes sur le plan psychique*. En devenant mères à leur tour ou en envisageant de le devenir, les femmes sont amenées à une sorte de «traversée des apparences». Elles passent du pouvoir maternel dans le fantasme à la condition maternelle dans la réalité. Non seulement, elles subissent l'agressivité des hommes et des enfants pour lesquels fantasme et réalité se confondent souvent, mais elles expérimentent dans leur corps, dans leur vie privée et socioprofessionnelle, *le prix à payer*, souvent très élevé, pour cette capacité biologique de porter, enfanter, allaiter que l'HOMME a tendance à se représenter surtout comme «Pouvoir» de donner la vie.

Cependant, les femmes sont parfois piégées par cette situation paradoxale : d'une part, elles s'impliquent beaucoup plus que les hommes dans la reproduction, c'est-à-dire dans la croissance et le développement physique et psychique des êtres humains; d'autre part, elles constatent la non-reconnaissance philosophique et politique de cette contribution fondamentale à la civilisation bien que la société masculine proclame sans cesse l'importance de la «fonction maternelle» et la dignité des mères. Conscientes à la fois des sacrifices consentis, du travail accompli, de l'acquisition de savoirs importants mais non reconnus et de l'honorabilité sociale dont elles jouissent en tant que mères, bon nombre de femmes réagissent en se considérant comme les seules responsables qualifiées de la reproduction et de leur progéniture (les pères se réservant d'utiliser le noble mot de «descendance»). De fait, «la maternité» englobe à la fois tout le processus biologique de la gestation, de la mise au monde, des premiers soins décisifs au nouveau-né et la «responsabilisation maternelle» qui, pour un grand nombre de femmes, est une constante psychique... De là à dire qu'il y a chez les femmes comme chez les hommes le même fantasme de toute-puissance par rapport à la procréation, il y a un pas que je ne franchirai pas.

En fait, ce fantasme (peur et envie de la toute-puissance maternelle) est tellement présent chez la majorité des hommes qu'il constitue l'infrastructure cachée d'une organisation politique et sociale qui aliène petit à petit les femmes d'une part de leur identité, en les empêchant de penser librement le rapport du féminin au maternel et du maternel au symbolique.

Ainsi, après avoir été les «boucs émissaires», en tant que MERES,<sup>7</sup> de la frustration masculine, les femmes sont amenées aujourd'hui, pour être les citoyennes à part entière d'une société organisée par et pour l'HOMME, à être les complices actives de l'application massive de la technique à la reproduction humaine. Or la Procréation Médicalement Assistée (PMA) qui viendrait au secours des femmes stériles dans

l'immédiat, et viserait à terme à «libérer les femmes du fardeau de la grossesse» et à «améliorer la reproduction humaine», constitue en fait *une sorte de «solution finale» au problème que pose «l'envie de maternité» à l'humanité masculine depuis la nuit des temps* .

En effet, l'histoire de la puissance conquérante de l'HOMME et de l'infériorisation des femmes se double d'une autre histoire qui commence à être connue. Il s'agit du récit des simulacres et des parades inventés par l'HOMME pour pallier sa marginalisation biologique dans le processus reproductif et tenter de satisfaire son envie de maternité, constamment attestée par la mythologie, la religion et même la science, tout au long de l'Histoire<sup>8</sup>.

Comme l'écrit Roberto Zapperi (1983) dans *L'Homme enceint* : «[...] le désir masculin de frustrer la femme de la faculté de procréer est si fort qu'il affleure là où on ne le soupçonnerait pas, dans cette même médecine académique qui se garantit un statut scientifique en refusant constamment et de façon rigoureuse toute situation d'ordre mythologique».

Bien que Freud l'ait occultée en mettant l'accent sur l'«envie du pénis» des femmes, de nombreux analystes apportent une confirmation supplémentaire à l'existence de l'«envie de maternité» ou de l'«envie de la matrice» chez les hommes.

Ainsi Karen Horney remarque:

Quand, après une expérience prolongée d'analyse avec des femmes - comme cela m'est arrivé - on commence à analyser les hommes, on reste impressionné par l'intensité de cette envie, non seulement de la grossesse, de l'accouchement et de la maternité, mais aussi des seins et de l'acte d'allaiter.

Karen Horney, citée dans Lionetti 1988 : 62

Bruno Bettelheim observe, quant à lui :

Si nous étions capables de prendre plus en considération le désir du garçon d'enfanter, et celui des adolescents et des adultes hommes de jouir de la vie d'une manière plus passive et plus détendue au lieu d'être toujours obligés «de lutter et de faire l'important», il se pourrait alors que les hommes éprouvent moins d'envie et d'hostilité angoissée à l'égard des femmes.

Bettelheim 1977

Il ne semble pas qu'il ait été très écouté si l'on en juge par un livre récent de Denise Demoy, psychanalyste. L'auteure souligne les affres du *Gebarmutterneid* (l'envie de la matrice) ressenti par le garçon :

J'assume la pa... la maternité de ce concept. Cette envie masculine que l'on constate avec la même régularité chez les analysants que le fameux penisneid des analysantes n'a pas eu à ce jour l'honneur d'accéder à la consécration conceptuelle.

Demoy 1988

En fait la grossesse, l'enfantement et la maternité sont la métaphore vivante de la création spirituelle, et le caractère divin de la bisexualité, affirmé à plusieurs reprises dans la Bible, existe depuis l'Antiquité (Éliade 1978). Cela explique la misogynie des hommes

d'Église qui prétendent à la fois incarner la MERE, en faisant renaître et en nourrissant spirituellement les fidèles, tout en étant les seuls référents à l'autorité du PERE<sup>9</sup>.

Il existe de nombreux saints à travers le monde qui allaitent des enfants trouvés, aussi bien, sinon mieux que la mère qui les a abandonnés ou qui est morte. Selon Roberto Lionetti, le plus célèbre d'entre eux, Saint Mamant, descend de Saint *Mama di Cesarea* qui fut l'un des saints les plus populaires de l'Orient byzantin. L'allaitement masculin est également constamment présent dans la culture juive :

*L'image de l'homme qui allaite est souvent l'expression d'un rêve d'autarcie masculine tourné contre la femme, dont on affirme explicitement qu'elle n'est pas indispensable, quand on ne parvient pas à déclarer franchement la supériorité du lait viril sur le lait féminin.*

Lionetti 1988

Du désir de retour dans le sein maternel à la jalousie du lien symbiotique mère/enfant, en passant par le désir de s'approprier ses pouvoirs et par le besoin, à la fois de l'idéaliser (en tant que bon objet) et de la contrôler totalement (en tant qu'objet persécuteur et terrifiant), il existe de multiples façons de réagir à la MERE...

Il est intéressant de voir s'exprimer tous ces fantasmes (qui, selon nous, marquent différemment les hommes et les femmes) dans les discours des «nouveaux maîtres de la procréation», des «faiseurs d'hommes», des «pères scientifiques» ou des gestionnaires de la maternité de substitution, tandis que leurs pratiques – ce qui est nouveau et plus grave – traduisent parfois la mise en acte de ces fantasmes.

Ainsi le Docteur Geller, fondateur d'Euromater, la première agence de mères porteuses françaises, interdite depuis par la loi, tout en confessant sa vénération pour sa mère («pour moi, elle était aussi mon père et plus que cela»), décrit la relation foeto-maternelle d'une façon particulièrement mortifère :

*Le fœtus est, en fait, un véritable parasite qui «pompe» littéralement sa mère, c'est d'elle qu'il tire tous les matériaux biologiques... même si la mère doit en mourir comme cela s'est vu, hélas! dans les camps de concentration lors de grossesses survenues chez des femmes déportées faméliques<sup>10</sup>.*

Il n'est pas le seul à mettre des images de mort sur la vie intra-utérine. Pour beaucoup de scientifiques, la matrice est un peu la boîte de Pandore contenant tous les maux de l'humanité. «L'utérus constitue aujourd'hui pour l'être humain, le milieu le plus dangereux dans lequel il soit appelé à vivre»<sup>11</sup>, déclare sans sourciller le vulgarisateur scientifique anglais Gerald Leach (1973, cité dans Gavarini 1987).

Quant aux professeurs Jean-Louis Touraine, Jean Bernard et Émile Papiernik, ils appellent de leurs vœux l'utérus artificiel pour remplacer l'archaïque matrice et mettre enfin l'homme et la femme, ou plutôt le père et la mère, à égalité.

*Dans cette nouvelle ère... le père sera à égalité avec la mère. Certains hommes, jaloux des liens particuliers qui s'établissent entre la mère et l'enfant, manifestent dès maintenant leur impatience.*

Touraine 1985

Pour le professeur Papiernik, directeur de l'Unité de recherche de physiologie et de psychologie de la reproduction humaine à l'INSERM (Institut National de la Recherche Médicale) : «La grossesse artificielle, avec un placenta et une couveuse artificielle... serait un progrès technologique fabuleux» (Papiernik 1986).

Le très sérieux professeur Jean Bernard, président du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé, s'amuse à imaginer, dans un exercice de science-fiction sur la condition féminine dans cent ans, que «l'oeuf est développé en culture [et que] le terme de grossesse a presque cessé d'avoir un sens... L'amour des deux parents, sublimé... rendu égal par l'égalité des conditions du père et de la mère, fortifié par la connaissance de leur enfant non plus seulement à la naissance mais dès le moment de la fécondation», permettra aux enfants de cette époque bénie d'être «peut-être plus heureux que ceux des siècles passés» (Bernard 1982).

Autre thème récurrent dans les discours des scientifiques (journalistes ou médecins), celui de la puissance prométhéenne que les nouvelles techniques de procréation confèrent à l'HOMME qui devient ainsi l'égal de Dieu<sup>12</sup>. «En quelque sorte, nous devenons Dieu» n'hésite pas à déclarer le Docteur Jean Cohen, chef du service de fécondation in vitro de l'Hôpital Sèvres, tandis que Jean Schmidt écrit dans *le Point*, (3 décembre 1984), à propos des nouvelles techniques de reproduction : «Si nous ne dominons pas la mort, nous voici maîtres de la vie, c'est-à-dire demi-dieux, Prométhées un peu ébahis d'avoir volé la puissance divine».

D'autres délirent ouvertement sur l'homme enceint<sup>13</sup> comme le journaliste Jean Grémion qui affirme que :

Depuis que le temps est temps, et que l'homme est l'homme, il s'est préparé à l'idée de sa propre grossesse et se demande si la révolution copernicienne que nous sommes en train de vivre, ce n'est peut-être pas de nous demander pourquoi nous les hommes, nous n'avons pu avoir des enfants, mais au contraire de nous demander si ce n'est anormal de n'être pas enceints.

Grémion 1986

Venons-en maintenant à ce que j'appelle la «solution finale» à un problème qui constitue, selon moi, le fondement identitaire de l'HOMME. «Solution finale»... cette expression est choisie à dessein, puisque *la finalité de la Procréation Médicalement Assistée, avec les dérives et les conséquences qu'elle entraîne dans le domaine génétique est, selon moi, l'extinction de l'être humain tel qu'il a été conçu jusqu'à maintenant au sens propre et au sens figuré*. Extinction, ou extermination douce, autoprogrammée, de l'être humain, race inférieure ou imparfaite parce que «née d'une femme», au profit d'un mutant d'une espèce supérieure, enfant des hommes ou plutôt de l'HOMME. «Enfant échappant ainsi à l'«humain, trop humain» et pouvant être arboré comme ce qui permet de cautionner un vieux rêve de maîtrise sur le vivant», comme l'écrit Monique Schneider (1988)<sup>14</sup>.

L'HOMME n'est-il pas, en définitive, l'autre nom de la MERE toute-puissante, castratrice et comblante, fantasmée par le petit garçon qui n'a pu, comme la fille, relativiser ensuite, par l'identification à la mère, la menace qu'elle représente pour la création de son identité? En quelque sorte l'HOMME se serait construit par identification à

l'agresseur fantasmé. C'est une conception idéologique de l'être humain fondée sur l'auto-engendrement, la dénégation des limites, de la différence sexuelle, de la séparation, de la mort, du corps et de la dépendance. Autrement dit, une figure essentiellement totalitaire qui prétend pourtant s'identifier le plus souvent à la Raison, à la Justice, au Progrès et s'opposer à l'obscurantisme et à la tyrannie toujours rabattus du côté du féminin/maternel comme en témoigne, par exemple, la métaphore brechtienne – «il est toujours fécond le ventre d'où sortit la bête immonde» – pour désigner l'horreur nazie...

Pour Winnicott, la peur de la FEMME qui a son origine dans le refus de reconnaître la dépendance totale du début de la vie et la dette à la mère «suffisamment bonne» qui caractérise l'époque moderne, empêche l'individu et la société de progresser et constitue un danger pour la démocratie. «Le besoin de se comporter en dictateur vient peut-être d'une compulsion à résoudre cette peur de la femme en la cernant et en agissant à sa place», écrit Winnicott<sup>15</sup>.

L'HOMME (l'Homo Technicus) n'est-il pas devenu un dictateur ou un dompteur pour l'être humain? Pourchassant les défaillances de la Nature et les erreurs humaines<sup>16</sup>, l'HOMME a de plus en plus tendance à s'identifier à la machine, au produit parfait («zéro défaut» comme disent les fabricants japonais) plutôt qu'à l'être humain et à délaisser la terre pour les «colonies de l'Espace».

Envoyer des embryons congelés dans l'Espace dans l'éventualité d'un holocauste nucléaire<sup>17</sup> ou créer un HOMME sans handicap grâce au génie génétique, font partie des projets scientifiques actuels. Dans les deux cas, il s'agit pour l'HOMME de faire appel à la toute-puissance de la Science pour colmater la vraie question qui tourmente la génération de l'ère post-nazie.

Comment concevoir l'être humain (au propre et au figuré) et le sens de la vie – et quelles valeurs transmettre après la *Shoah*<sup>18</sup> qui fut destruction du sens et Hiroshima qui fut destruction de l'existence<sup>19</sup>? Avec la *Shoah*, le refus de l'Autre a été porté à son extrême par un véritable *déni de l'humanité de l'autre* «inférieur» ou «différent». C'est pourquoi sans doute ceux et celles qui se battent aujourd'hui contre le racisme et pour les «Droits de l'Homme» croient avoir trouvé là une réponse.

Il me semble que cette réponse sera beaucoup plus convaincante et ce combat plus fondamental lorsque nous parlerons de «droits humains», de «droits de l'humanité» ou de «droits de la personne». Nous constaterons alors que l'HOMME était comme l'arbre qui nous cachait la forêt de cette humanité diversifiée constituée d'êtres humains vivants et mortels, hommes et femmes, malades et bien-portants, adultes et enfants, jeunes et vieux, etc. Cela nous permettra d'être plus vigilants et plus sensibles aux signes avant-coureurs de la tyrannie ou de l'emprise totalitaire.

Ainsi personne n'a bougé<sup>20</sup> lorsque les femmes iraniennes, persécutées, privées de leurs droits civiques et condamnées à «reprenre le voile» ont manifesté courageusement à l'arrivée de Khomeiny au pouvoir. Pendant longtemps beaucoup d'hommes politiques et beaucoup d'intellectuels ont apporté caution au régime de l'Ayatollah et l'ont considéré comme une juste révolution... On pourrait trouver bien d'autres exemples, comme celui de l'Algérie qui a renvoyé dans leurs foyers, comme des domestiques, les femmes ayant combattu pour l'indépendance : «les droits de l'Homme» y sont bien mis à mal aujourd'hui...



L'HOMME est devenu un concept inadéquat et dangereux. Non seulement il nous enferme dans la répétition du même et le refus de l'autre, mais il préfère sacrifier l'être humain à sa pérennité idéologique en la transposant éventuellement dans un espace non terrestre.

L'HOMME ne ressemblera plus alors à l'HOMME ni à l'être humain mais, peut-être, à «la pieuvre avec ses tentacules, son métabolisme très faible, son tissu résistant aux radiations» qui serait un très bon candidat aux voyages en apesanteur, selon un membre de l'Agence Spatiale Européenne<sup>21</sup>.

Anne-Marie de Vilaine  
Paris

---

### Notes

1. L'HOMME majuscule est une construction idéologique édifée par l'homme comme parade à la toute-puissance fantasmée de la FEMME ou de la MERE.
2. Erreurs amplement dénoncées, concernant notamment la confusion entre le juridique (droits des femmes) et le politique (règne et pouvoir des femmes) et l'hypothèse selon laquelle toutes les sociétés humaines seraient passées d'une organisation matriarcale à un système patriarcal.
3. Citons entre autres Briffault (1969), James (1960), Clark (1962), Gordon Childe (1964), Markale (1972). Et plus récemment : D'Eaubonne (1977), Rich (1980), Stone (1979), Boulding (1977), Reed (1979), Zimbalist et Lamphère (1974), Weiner (1983), O'Brien (1987).
4. Ces propos sont extraits de «Femmes et terre», *Pénélope*, n° 7, 1982. Paris.
5. La MERE majuscule est Dieu la Mère, la première et la plus fréquente représentation du Divin. Elle est aussi la Mère Toute-Puissante fantasmée par le nouveau-né entièrement dépendant.
6. La FEMME majuscule est une production fantasmatique de l'homme croyant en la toute-puissance de la femme lorsqu'il l'associe à l'image de la MERE.
7. À ce sujet, voir Rubin (977).
8. Voir entre autres Bettelheim (1977), Groddeck (1978), Mead (1966), Delaisi de Parseval (1981).
9. Le PERE majuscule est paré de l'autorité du Dieu masculin du monothéisme juif qui eut la redoutable mission d'effacer les traces et d'éradiquer l'Ancêtre Divin de la mission pour occuper sa place.
10. Ces propos sont tirés de *Un enfant pour une autre, oui ou non ?* Récit autobiographique inédit du Docteur Geller.
11. Selon Leach (1973), durant les neuf premiers mois de notre existence, nous sommes à peu près aussi étrangers au monde scientifique et privés de soins médicaux que l'était dans sa caverne l'homme du Néandertal... L'utérus constitue aujourd'hui pour l'être humain le milieu le plus dangereux dans lequel il soit appelé à vivre.
12. Voir l'analyse que fait Gavarini (1987) des «représentations prométhéennes des scientifiques de la procréation».
13. À ce propos, Louise Vandelac a écrit : «La presse enceinte de l'homme enceint».
14. Schneider poursuit : «L'éprouvette fait moins peur que la moyennâgeuse matrice. Éviction provisoire de la mère-matrice, donnant corps au rêve parthénogénétique, rêve qui ne fait qu'un avec l'apparition d'un nouveau couple mettant en rapport deux hommes l'un avec l'autre [...] la complicité entre deux hommes venant prendre le relais du lien charnel entre homme et femme».

15. Winnicott poursuit : «la tendance qu'ont les groupes à accepter, voire à rechercher une domination réelle provient d'une crainte d'être dominé par la femme fantasmée... Cette peur fait qu'ils cherchent... la domination... de quelqu'un qui se charge d'incarner donc de limiter, les qualités magiques de la femme fantasmée toute-puissante envers laquelle il y a cette dette immense. Un dictateur peut être renversé, et il finit bien par mourir; mais l'existence et le pouvoir de la femme fantasmée dans l'inconscient primitif sont infinis».
16. *Le Monde* du 10 septembre 1986 titrait un article sur les grands accidents industriels : «Catastrophes : le facteur humain» et rappelait que selon les soviétiques, Tchernobyl avait été causé par une «séquence extraordinaire d'erreurs mortelles commises par de véritables apprentis-sorciers».
17. Suggéré par Alain Trounson, pionnier de la fécondation in vitro en Australie (*Omni*, New York, décembre 1985).
18. *Shoah*, mot hébraïque pour désigner l'Holocauste.
19. Gérard Huber, philosophe et psychanalyste, a consacré un séminaire à cette question pendant l'année 1988 (Université Européenne de la Recherche) et un livre (voir Huber 1988).
20. Sauf quelques féministes qui ont apporté leur soutien sur place aux manifestantes iraniennes et ont alors fait l'objet d'un certain nombre de commentaires ironiques dans la presse parisienne.
21. *Libération*, 20 janvier 1987.

## RÉFÉRENCES

BACHOFEN

1980 *Du règne de la mère au patriarcat*. Paris, Éditions de l'Aire.

BERNARD, Jean

1982 «La femme dans cent ans», *Le monde*, 7-8 février.

BETTELHEIM, Bruno

1977 *Les blessures symboliques*. Paris, Gallimard.

BOULDING, Élise

1977 *The Underside of History : a View of Women through Time*. Boulder, Westview Press.

BRIFFAULT, R.

1969 *The Mothers*. New York, Johnson Reprints.

CLARK, Graham

1962 *Préhistoire de l'humanité*. Paris, Payot.

D'EAUBONNE, Françoise

1977 *Les femmes avant le patriarcat*. Paris, Payot.

DELAISI DE PARSEVAL, G.

1981 *La part du père*. Paris, Seuil.

- DEMOY, Denise  
1988 *En vérité, en vérité, je vous le nie... Essai sur l'idéologie freudienne.* Grenoble, PUG.
- ÉLIADE, Mircea  
1978 *Méhistophélès et l'androgynie.* Paris, Gallimard.
- GAVARINI, Laurence  
1987 *Les procréations artificielles au regard de l'institution scientifique et de la Cité : la bio-éthique en débat.* Thèse de doctorat, Université de Paris VIII.
- GORDON CHILDE, G.  
1964 *La naissance de la civilisation.* Paris, Gonthier.
- GRÉMION, Jean  
1986 *Vital*, n° 70, Paris.
- GRODDECK, Georg  
1978 *Le livre du ça.* Paris, Gallimard.
- GUIRAUD, Pierre  
1978 *Sémiologie de la sexualité.* Paris, Payot.
- HUBER, Gérard  
1988 *L'énigme et le délire.* Paris, Éditions Osinis.
- HUSTON, Nancy  
1986 «Le féminisme comme éthique», *Le genre humain*, n° 14. Paris, Éditions Complexe/Le Seuil.  
1988 *Conversations ordinaires.* Paris, Gallimard.
- JAMES, E.O.  
1960 *Le culte de la Déesse-Mère.* Paris, Payot.
- LEACH, Gerald  
1973 *Les biocrates.* Paris, Seuil.
- LIONETTI, Roberto  
1988 *Le lait du père.* Paris, Imago, diffusion PUF.
- MARKALE, J.  
1972 *La femme celte.* Paris, Payot.

- MEAD, Margaret  
1966 *L'un et l'autre sexe* . Paris, Denoël/Gonthier.
- O'BRIEN, M.  
1987 *La dialectique de la reproduction* . Montréal, Éditions du Remue-ménage.
- PAPIERNIK, Émile  
1986 «L'incroyable enquête. Un homme va accoucher», *Vital*, n° 70, Paris.
- REED, E.  
1979 *Féminisme et anthropologie* . Paris, Denoël.
- RICH, Adrienne  
1980 *Naître d'une femme* . Paris, Denoël/Gonthier.
- RUBIN, Gabrielle  
1977 *Les sources inconscientes de la misogynie* . Paris, Laffont.
- SCHNEIDER, Monique  
1988 «L'enfant de la science. Vivants et mortels. Psychanalyse et technosciences», *Psychanalystes* (septembre). Paris.
- STONE, Merlin  
1979 *Quand Dieu était femme* . Montréal, Éditions de l'étincelle.
- TOURAINÉ, Jean-Louis  
1985 *Hors de la bulle* . Paris, Flammarion.
- VANDELAC, Louise  
1986 La presse enceinte de l'homme enceint, *La vie en rose*, décembre.
- WEINER, A.  
1983 *La richesse des femmes, ou comment l'esprit vient aux hommes* . Paris, Seuil.
- WINNICOTT, D.W.  
1988 *Conversations ordinaires*. Paris, Gallimard.
- ZAPPERI, Roberto  
1983 *L'homme enceint* . Paris, PUF.
- ZIMBALIST, Rosaldo M. et L. Lamphère  
1974 *Woman, Culture and Society* . Stanford, Stanford University Press.